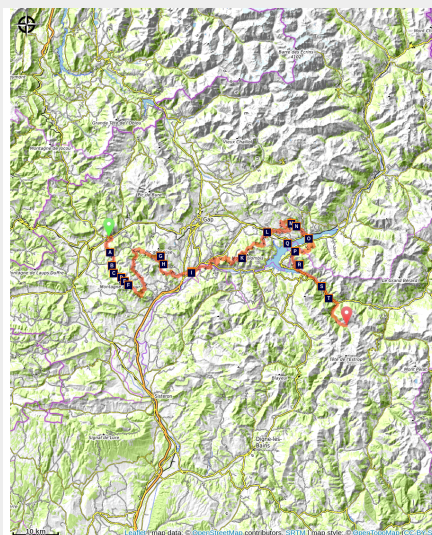


ITAC gravel #1 : Veynes - Le Laverq en 8 ou 9 étapes par Ceüse, Serre Ponçon et Boscodon



Lac de Peyssier (Rémi Borel)



[Itinéraires Touristiques des Abbayes Chalaisiennes](#)

Votre itinérance gravel vous amènera de Veynes à l'Abbaye du Laverq en 8 ou 9 étapes.

Vous explorerez la mystique abbaye de Clausonne, l'apaisante plaine de Peyssier, la célèbre falaise de Céüse, la tumultueuse Durance, le magnifique lac de Serre-Ponçon. Le parcours se terminera dans le vallon du Laverq, joyau de nature niché en haute montagne.

Le tracé sillonne des belles pistes et routes très peu fréquentées reliant villages riches d'histoires et de patrimoines.

Le tracé emprunte des pistes pour 45 % du parcours, des petites routes pour 48 % et d'autres routes plus grandes pour 7 %.

Vous évoluerez dans des paysages abondamment variés, allant d'alpages de montagne à des rivières préservées, des charmants villages, des points de vue à couper le souffle et des fraîches forêts.

Les étapes sont tout à fait réalisables dans une journée et ont été choisies de sorte qu'il n'y ait pas 2 journées difficiles consécutives. Un hébergement en dur est possible à chaque étape.

Le tracé ne présente pas de difficulté majeure pour qui pratique le vélo-gravel mais la proportions sur pistes est assez importante.

Pour relier Barillonnette à Valserres, il est proposé une variante qui permet de passer sous les falaises de la montagne de Céüse et au col des Guérins (étapes de 02 et 03 à la place l'étape 02-03).

Le tableau des étapes est disponible dans les photos de cette itinérance.

Infos pratiques

Pratique : Vélo Gravel

Durée : 9 jours

Longueur : 179.5 km

Dénivelé positif : 6782 m

Difficulté : Difficile

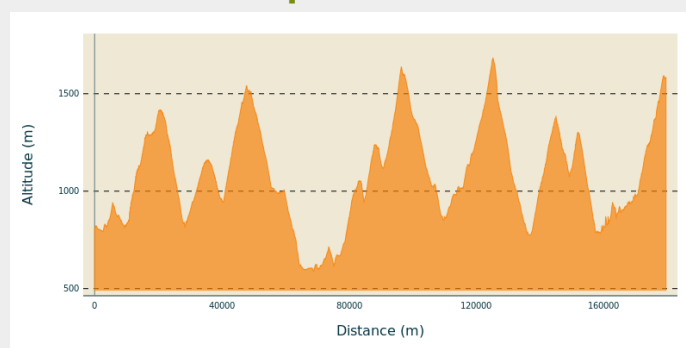
Type : Itinérance

Itinéraire

Départ : Veynes

Arrivée : Abbaye du Laverq

Profil altimétrique

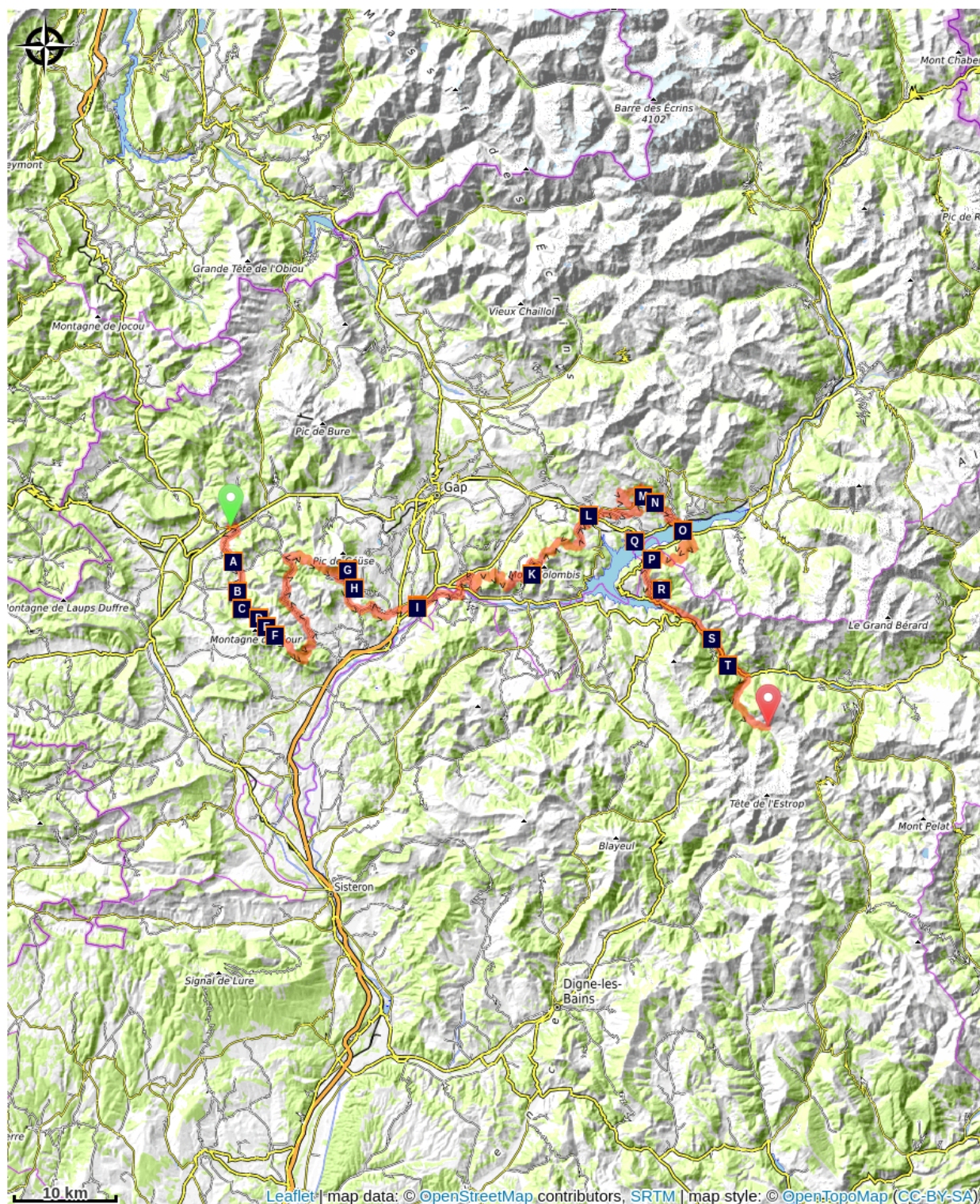


Altitude min 589 m Altitude max 1683 m

Étapes :

- 1.** G1-Étape 01 - Veynes - Barillonnette
28.6 km / 1052 m D+ / 4 h
- 2.** G1-Étape 02-03 directe - Barillonnette - Valserres
29.7 km / 764 m D+ / 3 h
- 3.** G1-Étape 02 - Barillonnette - Sigoyer
26.9 km / 1102 m D+ / 4 h
- 4.** G1-Étape 03 - Sigoyer - Valserres
21.9 km / 308 m D+ / 2 h
- 5.** G1-Étape 04 - Valserres - Chorges
32.8 km / 1335 m D+ / 6 h
- 6.** G1-Étape 05 - Chorges - Savines-le-Lac
27.8 km / 923 m D+ / 3 h 30
- 7.** G1-Étape 06 - Savines-le-Lac - Abbaye de Boscodon
20.3 km / 741 m D+ / 3 h
- 8.** G1-Étape 07 - Savines-le-Lac - Pontis
12.7 km / 678 m D+ / 2 h 30
- 9.** G1-Étape 08 - Pontis - Le Lauzet-Ubaye
15.2 km / 589 m D+ / 2 h
- 10.** G1-Étape 09 - Le Lauzet-Ubaye - Abbaye du Laverq
14.5 km / 810 m D+ / 3 h

Sur votre chemin...



- | | |
|--|--|
|  L'étoile de Veynes (A) |  Les étranges terres noires du col de la Bachassette (B) |
|  Village du Saix (C) |  Le hameau du Faï : liens sociaux et curiosités sonores (D) |
|  Abbaye de Clausonne (E) |  Espace Naturel Sensible de la Haute Vallée de Maraize (F) |
|  Lac de Peyssier (G) |  Plateau de Peyssier (H) |
|  Vallée du Déoule et figure locale (I) |  Grotte des Maquisards (J) |

 Sigoyer, village du piémont de
Céüse (K)
 Tallard (M)

 Promontoire rocheux du massif de
Céüse (L)
 Château de Tallard (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Dans la mesure du possible, prévoyez vos hébergements à l'avance.
Vous pouvez bien entendu fusionner ou découper des étapes à votre guise.



Matériel

Les pistes représentant une petite moitié de l'itinérance, nous conseillons pour votre confort des pneus d'au moins 40mm de large.

Comment venir ?

Transports

L'itinérance est accessible en train au départ de la gare de Veynes-Dévoluy. Vous pouvez y accéder grâce à la ligne Intercités de Nuit Paris-Briançon ou par les lignes TER Valence-Briançon, Briançon-Marseille ou Gap-Grenoble.

En milieu d'itinérance, vous pouvez également utiliser la gare de Chorges.

Pour le retour, rejoignez la gare de Chorges par l'itinéraire de votre choix, puis prenez un TER jusqu'à la gare de Veynes.

Il existe une ligne de bus ZOU! Gap-Barcelonnette, mais renseignez-vous avant pour savoir si les vélos sont acceptés.

Sur votre chemin...



L'étoile de Veynes (A)

À l'époque romaine, Davanium (Veynes) est une étape entre Vapincum (Gap) et Valence. Au Moyen-Âge, époque de prospérité, des marchands lombards battant monnaie, ainsi que plusieurs familles de confession juive, s'installent à Veynes. Jugées responsables de l'épidémie de peste de 1348, ces dernières seront victimes d'un pogrom qui n'épargnera que les enfants.

À la Renaissance, les Veynois se convertissent au protestantisme. Persécutés sous Louis XIV, ils sont nombreux à fuir en Suisse, Allemagne et Hollande et la ville perd ainsi une partie importante de sa population active. Certains auront des destins prestigieux, tels André de Revillasc (général de l'armée prussienne) ou Abraham Patras (gouverneur de Sumatra). En 1875, Veynes devient « cité cheminote » avec l'arrivée du chemin de fer. Ce point central du trafic des Alpes du Sud est alors surnommé « l'étoile de Veynes ». Avec le déclin de l'activité ferroviaire dans les années 1970, la ville se réoriente et devient « ville solaire ».

Crédit photo : Rémi Borel



Les étranges terres noires du col de la Bachassette (B)

En d'autres lieux, on les appelle « mauvaises terres » parce que rien n'y pousse. Ici, l'endroit se nomme Bachassette, la petite cuvette, parce que l'eau stagne après y avoir sculpté un étrange paysage.

La marne doit sa couleur au carbone caractéristique à sa formation en milieu marin profond, où l'absence d'oxygène a permis la conservation de la matière organique. Sa forte teneur en argile (70%) implique une forte perméabilité et rend stérile les terrains.

Elle est aussi très friable. C'est la forte pression exercée sur elle par la masse sédimentaire, qui lui a donnée une structure feuilletée facilitant aujourd'hui son érosion. Une érosion par le gel qui la fait éclater en surface et par ruissellement des eaux. C'est ce qui a façonné ces dos d'éléphant !!

Crédit photo : Joelle Noguer



Village du Saix (C)

Le charmant village du Saix vous surprendra par ses maisons en pierre qui rappellent l'architecture provençale. Vous pourrez découvrir les ruines du château, ravagé par les guerres de religion du 16ème siècle lorsque la famille seigneuriale de Gruel décida d'y donner asile à de nombreux ecclésiastiques.

Tout près des ruines, la statue blanche de La Vierge surplombe le village. Elle a été hissée en 1943 sur un traineau tiré par des mulets et provient d'un don d'un réfugié de Lorraine accueilli au Saix au début de la Seconde Guerre Mondiale.

Érigée vers 1605, l'église Saint-Vincent est située au cœur du village pittoresque et remplace les églises Saint-Vincent (au cimetière) et Sainte-Catherine (à côté du château) disparues.

Crédit photo : Rémi Borel



Le hameau du Faï : liens sociaux et curiosités sonores (D)

Le hameau du Faï est un lieu d'accueil géré par l'association Les Villages des Jeunes-Solidarités Jeunesses. Il participe activement à la vie sociale de la vallée du Buëch. Des chantiers de jeunes internationaux et des chantiers d'insertion sont accueillis sur site, des animations culturelles ainsi que des soirées à thème sont organisées et favorisent le brassage interculturel et générationnel.

En 1994, a été créé un ensemble musical monumental unique au monde : d'énormes "trompes" (enceintes acoustiques directionnelles) ont été construites face à une formidable chambre d'écho naturelle constituée par les falaises qui surplombent le site. Le son par un effet de cathédrale emplit toute la vallée. L'instrument est aujourd'hui destiné à des expérimentations et performances sonores sans limites ni équivalent ailleurs dans le monde. Le festival "la Montagne qui chante" a lieu tous les 17 août.

Crédit photo : Norman Lancelot



Abbaye de Clausonne (E)

L'abbaye de Clausonne est la première fille de Notre-Dame de Lure, elle-même fille de Notre-Dame de Boscodon. L'année de sa fondation n'est pas précise mais il est possible de la dater vers 1185. Le site de Clausonne, situé en bordure du torrent de Maraize, présente un attrait spirituel en raison de son isolement géographique et renforce le maillage existant entre les communautés chalaisiennes méridionales de Lure, Boscodon et Valserres. Une longue journée de marche doit permettre de relier les sites entre eux, ce qui sera essentiel pour la transhumance des brebis vers la plaine de la Crau où l'abbaye de Puyredon est fondée en 1205.

Le seigneur du Val-d'Oze fait don du domaine sur lequel les moines vont construire l'abbaye. Celle-ci possèdera également des terres, des pâturages et des vignes. Les revenus demeurent toutefois modestes. Malgré son isolement, l'abbaye et ses occupants vont subir plusieurs pillages et destructions. En 1573, les exactions des troupes protestantes lui sont fatales et l'abbaye disparaît en tant que monastère régulier. Jusqu'à cette date, Clausonne et Boscodon auront maintenu une existence indépendante plusieurs siècles après la disparition de l'Ordre de Chalais.

À partir de cette date, l'édifice sera investi et transformé en ferme puis en mairie-école après la Révolution. Une église paroissiale a été aménagée dans le chœur pour les 80 habitants du village de Clausonne, qui a disparu après le rachat par l'État de l'ensemble du domaine pour en assurer la gestion forestière.

<https://www.abbayedeclausonne.org>

Crédit photo : Rémi Borel



Espace Naturel Sensible de la Haute Vallée de Maraize (F)

La Haute Vallée de Maraize, site de 2 000 hectares, a été classée « Espace Naturel Sensible » par le Conseil Départemental des Hautes-Alpes en 1987 du fait de la somptuosité de ses paysages et de ses caractéristiques géologiques et floristiques particulières.

Le climat, d'influence fortement méditerranéenne dans un massif alpin de moyenne altitude et très accidenté, favorise le développement d'une flore et d'une faune d'une grande diversité grâce aux différents biotopes existants.

L'entrée dans le massif d'Aujour se fait par les gorges du Gouravour, impressionnantes par leur étroitesse et leur hauteur. Elles offrent un panorama géologique assez unique, et recèlent des trésors cachés, comme des genévriers thurifères vieux de mille ans ! Les couples d'aigles et les chamois accompagnent parfois les visiteurs.

Ce territoire est aujourd'hui abandonné par les hommes : les vestiges de l'abbaye de Clausonne et la ferme du Faï sont les derniers foyers d'une occupation qui fut pourtant durable et importante. L'installation en l'an mille du castrum d'Oze, au pic de Saint-Ponçon, sur le rebord nord ouest du massif, illustre cette dimension tutélaire.

Ce plateau d'altitude, « château fort naturel », a abrité sur tout son espace une population nombreuse dans le lointain Moyen-Âge ; le site d'Oze-la-vieille, en bordure du massif au-dessus du Saix, permet de mesurer à quel point Aujour n'était pas un territoire marginal, mais fut le cœur du Val-d'Oze.

Crédit photo : Norman Lancelot



Lac de Peyssier (G)

Le nom Peyssier vient de l'occitan peissier qui vient lui-même du latin paxilli qui désigne un bassin, une retenue d'eau produite par un barrage de pieux. Dans les années 1970, un barrage a été construit pour développer l'irrigation agricole dans le Val-d'Oze.

Crédit photo : Norman Lancelot



Plateau de Peyssier (H)

Les traces d'habitat restent assez discrètes dans le vallon et pourtant, ce territoire fut bien investi. Un castrum (château fort et village) existait près de la ferme des Oustaus aux XIIe et XIVe siècles. Il était rattaché à la seigneurie d'Oze et avait été placé sous la dépendance des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Le site fortifié a disparu à l'occasion des crises de la fin du Moyen-Âge, puis a été réoccupé au cours du XVIe siècle. Des quatre fermes qui occupaient le plateau, il ne subsiste que deux bâtiments à Laboudou et aux Oustaus. Il existait deux autres fermes et maisons au Jas des Aygues et au Raugou qui sont largement ruinées. Toutes ces fermes appartenaient depuis le XVIIe siècle au moins au seigneur de Vitrolles qui en retirait des revenus relativement importants. Elles étaient affermées à des fermiers ou métayers qui versaient une rente au seigneur contre le droit d'occuper ses terres.

À la fin des années 1870, ces fermes passent à une société contrôlée par François Pavie, maire de Savines, qui revend ce domaine à l'administration des Eaux et Forêts. Les fermes situées sur les contreforts sud de Peyssier aux quartiers du Grand Pré, des Selles et de Rochecourbe étaient également habitées par des agriculteurs qui étaient propriétaires des terres environnantes. Le hameau des Selles est abandonné au moment de la 1ère guerre mondiale, alors que les deux autres le sont à la fin du XIXe siècle.

En 1906, ces quartiers sont déjà achetés par l'administration des Eaux et Forêts, alors que l'essentiel du domaine des barons de Vitrolles est aujourd'hui la propriété des communes d'Esparron et de Barillonnette.

Crédit photo : Rémi Borel



Vallée du Déoule et figure locale (I)

Le caractère méditerranéen de cette vallée de Terres Noires, entaillées de profondes ravines, lui confère un climat doux. Le Déoule, affluent de la Durance, s'écoule dans cette vallée sauvage et parsemée de petits hameaux et villages, Esparron, Barcillonnette, au cœur desquels demeurent des patrimoines restaurés à découvrir : église, lavoir, fontaine, four communal. Au hameau d'Espréaux, trône une petite chapelle entièrement restaurée.

On a peine à imaginer qu'au XIII^e siècle, le vieil Esparron se réfugiait sur les hauteurs du rocher de St-Pierre et comprenait six villages de belle taille, chacun avec sa chapelle et son cimetière.

Barcillonnette, héritière du Val Civique, a été l'un des villages où la fibre révolutionnaire a vibré fortement. Rares étaient les communes rurales qui penchaient pour les valeurs républicaines et laïques dans un milieu très imprégné de traditionalisme religieux. Barcillonnette a longtemps incarné cette singularité.

Saoussa, magicien local

Pierre Clavel, surnommé Saoussa, est né à Esparron et a fréquenté le territoire compris entre Veynes, Serres et Tallard au XIX^e siècle. Berger d'un maigre troupeau, il passait son temps à parcourir le pays, se faisant héberger par les uns et par les autres, qui n'osaient lui refuser l'hospitalité. Il se consacrait à l'exercice de thérapies empirico-magiciennes ou à la pratique de la magie et de la sorcellerie. Il jouait des tours à ceux qui ne le recevaient pas correctement. Il passait pour un guérisseur à l'aide des plantes et de la magie, ayant un lien particulier avec les serpents.

Pour aller plus loin : Cinq figures de magiciens en Dauphiné et Savoie, Alice et Charles Joisten, Le monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie, 1986.

Crédit photo : Joelle Noguer



Grotte des Maquisards (J)

Durant la seconde guerre mondiale, la montagne de Céüse était un lieu de cachette privilégié par les maquisards du gapençais. Sa forme en fer à cheval en faisait un excellent poste d'observation surplombant la vallée.

La grotte des Maquisards située sous les falaises de Céüse, a été creusée sous un des nombreux blocs tombés de la falaise. Elle a servi de refuge à une quinzaine de maquisards en 1943, pendant l'occupation allemande. Dénoncés par un traître, ils ont été arrêtés le 29 novembre 1943. Un seul a pu s'échapper, les autres sont morts en déportation.

Crédit photo : Pascal Picceu



Sigoyer, village du piémont de Céüse (K)

Vièrre berceau de Sigoyer

Le village de Sigoyer est né entre les torrents du Baudon et du Pissenton. Il s'appelait Sigoyer-sur-Dô ou Sigoyer-sur-Tallard. Des remparts datant du XIV^e siècle protégeaient le château, l'église et quelques maisons. En comptant trois hameaux à l'extérieur des remparts, on y dénombrait 150 habitants. A partir de 1715, des éboulements importants provoqués par des crues torrentielles ont emporté les terres, l'église et de nombreuses maisons. Les habitants ont dû se résoudre à abandonner leur village en 1845. Il n'en reste plus que quelques ruines. Le nouveau chef-lieu a été créé par la suite, en décidant de construire l'église actuelle autour de laquelle s'est développé le village de Sigoyer

Sépulture gauloise

Une sépulture celte d'un chef guerrier gaulois a été découverte avec des vestiges d'armement (épée ployée et son fourreau, une partie de bouclier, fer de lance, ceinturon). Elle est datée de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant notre ère.

Chapelle Saint-Laurent

Cette chapelle est ce qui reste d'un prieuré fondé par l'abbaye Saint-Michel-de-la-Cluse. Elle est édifiée au XI^e siècle, de style roman provençal. Du XV^e au XVIII^e siècle, le prieuré a été tenu par l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem puis l'Ordre de Malte.

Crédit photo : Norman Lancelot



Promontoire rocheux du massif de Céüse (L)

La montagne de Céüse est un bel exemple de cuvette structurale perchée culminant à 2016 m d'altitude. Sa corniche en forme de fer à cheval est constituée de très belles falaises de calcaire tithonique de 30 m à 130 m de hauteur. Elles sont équipées pour la pratique de l'escalade, très renommées et prisées par les grimpeurs. On y trouve l'une des voies les plus difficiles au monde : Biographie ou Realization : 9a+ (niveau extrême en escalade). C'est également le berceau d'une biodiversité riche et reconnue intégrée à un site Natura 2000. Vous pourrez y apercevoir la marmotte, le crabe à bec rouge ou le faucon pèlerin.

Céüsette ou la Petite Céüse, située en face de l'autre côté du col des Guérins, constitue un promontoire sur la vallée de la Durance.

Crédit photo : Norman Lancelot



Tallard (M)

Les premières traces d'implantation humaine datent du paléolithique. Des fouilles, sur l'actuel aérodrome de Tallard, ont révélé la présence d'un village très actif qui atteste d'une sédentarité inédite pour l'époque.

L'implantation stratégique de Tallard est d'abord liée à des intérêts commerciaux. Le site se trouve sur le parcours joignant Marseille au Piémont italien en passant par la vallée de l'Avance, et permet de contourner Gap le long de l'ancienne voie romaine. L'actuel village s'implante à la suite de la construction du château fort au XIV^e siècle. Auparavant, le village était perché à Ville Vieille pour s'isoler des voies de passage et donc des pillages.

Crédit photo : Norman Lancelot



Château de Tallard (N)

Le château est un des édifices fortifiés médiévaux les plus notables des Hautes-Alpes. Il était protégé à l'est par la haute falaise dominant le lit de la Durance ; au sud par un large fossé creusé ; à l'ouest et au nord par les remparts fortifiés entourant le village rassemblé au pied du château. Un réseau de galeries souterraines permettait aux habitants d'accéder aux puits en période de fermeture des portes. On entrait dans le bourg par cinq portes, seule celle de Durance est encore visible.

Les remparts ont été détruits au début du XX^e siècle pour la construction de maisons, la nouvelle place du village se retrouve à l'extérieur des remparts. L'église du village, auparavant à l'extérieur des remparts, a été détruite et au XVII^e siècle, il a été décidé de relocaliser l'église Saint-Grégoire à l'intérieur des remparts.

Crédit photo : Norman Lancelot